

Édito

Il est devenu fondamental pour l'Unesco, "d'investir" dans l'*Éducation et la Protection de la Petite Enfance* (EPPE) pour réaliser l'**Agenda Éducation 2030** (<https://fr.unesco.org/themes/diriger-agenda-mondial-education-2030>) et plus largement le Programme de développement durable des Nations Unies. Avec entre autres ces objectifs : contribuer à une meilleure efficacité des systèmes d'éducation et de santé ; aider à construire des sociétés plus égales et inclusives, en offrant aux enfants exclus et défavorisés un solide fondement en vue de leur apprentissage tout au long de la vie, durant toute leur vie ; promouvoir l'égalité des sexes et une culture de paix ; produire une main-d'œuvre mieux formée et qualifiée.

L'impression, en parcourant ce programme, est que **le canal de promotion de toutes les valeurs actuelles de nos sociétés dites avancées doit désormais passer par une veille intensive de l'éducation de la Petite enfance**. Vue comme le berceau de nos sociétés, avec ce discours à la clé : les enfants exposés à un âge précoce à des valeurs et à des attitudes favorables à tout ce dont notre monde a besoin, auront toutes les chances de les mettre en œuvre plus tard dans la vie.

La tendance est alors de se lamenter sur la lenteur des progrès et d'inviter les pays d'ici à 2030, à faire en sorte que toutes les filles et tous les garçons aient accès à des activités de développement et de soins dès la petite enfance qui est souvent entendue comme une éducation "pré-pré-scolaire" à prévoir (le mot est de nous) qui les prépare à suivre un enseignement préscolaire devant tout de suite scolaire. Des Colloques sont organisés dans ce but pour encourager, au niveau international, les connaissances et la base d'éléments factuels concernant "les bonnes pratiques en matière d'EPPE".

Et voilà les pays classés, les familles et les éducatrices de la petite enfance observées alors qu'on les a laissées se débrouiller avec la petite enfance sans se préoccuper de leur formation jusqu'à il y a peu d'années. Les états laissant souvent au bénévolat le soin de s'occuper de la petite enfance la plus fragile. Tout changeant depuis que les mères sont sorties du foyer, se sont mises à travailler comme les hommes. Les crèches et les garderies ont alors été recherchées par les familles, parfois riches, devant placer leurs enfants en bas-âge dans des institutions. Les lieux se sont diversifiés selon les moyens des États et les coutumes des familles. Des espaces éducatifs portent ainsi aujourd'hui des noms différents suivant leur histoire et les objectifs qu'ils veulent ou doivent servir.

La petite enfance se trouve aujourd'hui, dans les pays plutôt riches, éduquée et instruite par une grande diversité de personnes qui s'y consacrent : des grands-parents à la retraite qui se retrouvent très engagés par leurs petits-enfants ; des personnes qui s'en occupent à la journée, des nounous, mais aussi des éducatrices, des enseignantes, des animatrices qui reçoivent une formation initiale et continue qui évolue rapidement... La diversité est encore grande.

Mais la petite enfance court un nouveau risque : voir les parents être obligés d'inscrire leurs enfants dans des institutions préscolaires d'État garantissant un programme où le curriculum officiel ne dit pas celui plus caché, mais plus réel, traçant un chemin conduisant à une docilisation précoce du petit enfant pour en faire, dès sa naissance, le citoyen rêvé de chaque état.

Certains alors s'inquiètent : et l'enfance dans tout cela ? Et les choix éducatifs des parents ? Et l'avenir des jardins d'enfants ou d'enfance ne voulant surtout pas devenir des écoles ?

Comment dans nos groupes d'Éducation Nouvelle travaillons-nous cette question ? Nous savons la réflexion réalisée sur la Maternelle par le GFEN. Ce numéro de *Dialogue* le montre ! Notre cahier du LIEN tente de comprendre "comment ça marche avec la Petite enfance dans quelques autres pays du LIEN ?" Nous avons pour cela donné la parole à quelques éducatrices et enseignantes de la Petite enfance de nos Mouvements.

Etiennette Vellas et Michel Neumayer

"L'enfant, un primo-arrivant ?

« Celui qui ne peut habiter nulle part habite la relation ».

Cet intitulé d'un atelier RPE *présenté par Danièle Crutzen, Directrice d'un centre d'accueil pour mineurs étrangers non accompagnés, est très intéressant. Cheminant dans le texte descriptif de cet atelier, arrêtons-nous sur quelques phrases qui nous interpellent, sortons du cadre des primo-arrivants non francophones, attachons-nous sur les quoi et les pourquoi de ce que l'on appelle communément, même au jardin d'enfance : "Inégalités scolaires".

Sous le titre de l'atelier, on lit ceci :

- "Dès le plus jeune âge, nous sommes conditionnés par notre bain linguistique..."
- "Les dissonances culturelles, si elles ne sont pas prises en compte par le milieu d'accueil, mettent les allophones dans une posture d'incompétence non verbale préjudiciable au développement de leurs structures langagières."
- "On comprend alors que les hiérarchies linguistiques et culturelles imposées par la culture dominante peuvent s'avérer anxiogène".
- "Ces conditionnements précoces nous habitent la plupart du temps à notre insu... en travaillant sur notre capacité à percevoir et intégrer les dissonances implicites, nous développons une posture professionnelle rassurante et inclusive".

L'accueil en maternel de bambins de 2 ans et demi en Belgique comme aussi d'ailleurs de leurs congénères à peine plus âgés, n'est-il pas concerné par les extraits cités plus haut ? La plupart d'entr'eux ne sont-ils pas des "primo-arrivants scolaires" souvent francophones mais que le langage et la culture scolaire, déstabilisent, déroutent ?

Comme les étrangers qui débarquent chez nous, ils "n'habitent" pas le langage commun et la relation se dégrade, elle devient comparative, évuable, "déclassante" en termes d'insuffisances, d'inégalités, de - lâchons le mot - handicaps.

Qu'allons-nous donc choisir comme stratégie pour que chacun puisse percevoir et dire le monde en profonde cohérence avec son moi intime au sein d'une relation apaisée ?

ANECDOTE

Une école là-bas ou ici, peu importe, les enfants du Monde se ressemblent, ils jouent.

Nous sommes dans la cour de récréation. Il a plu et des inégalités dans le tarmac de la cour laissent quelques flaques d'eau en attente d'évaporation.

Louise, 5 ans et Amina, 3 ans y jouent, agitant l'eau au moyen d'une fine baguette. Leur intérêt est visible, elles se parlent, elles remuent et remuent l'eau, la petite imitant la grande.

*RPE : Les rencontres pédagogiques d'été du 17 au 22 août 2018 à La Marlagne (Namur - Belgique)
"14 ateliers pour changer l'école et la société"

Un adulte s'approche :

- Que faites-vous ?
- On chatouille l'eau...
- Pourquoi ?
- On essaye d'obliger une fourmi à y entrer...
- Pourquoi ? Pour voir si elle sait nager !

Et voilà c'est parti ! Curiosité, imitation, jeu et expression les 4 ingrédients d'un apprentissage réussi, prenant en compte la variété des richesses langagières et culturelles sont présents.

- Tiens votre fourmi sort de l'eau !
- A-t-elle nagé ?
- C'est quoi une fourmi ?

La réponse d'Amina ne se fait pas attendre :

- C'est une petite bête !
- Oui, peut-on dire un insecte ?

Un rassemblement se fait autour de la mare improvisée. Des suggestions arrivent :

- C'est comme les araignées... comme les abeilles... comme les coccinelles... comme les vers de terre ? Mais pas comme les chats, ni les oiseaux...
- On va rentrer en classe et aller voir dans les livres", dit Louise. Tous se dirigent vers la classe oubliant que la récréation n'est pas terminée.

Nous retiendrons les commentaires qui accompagnent le retour en classe :

- Moi, je ne sais pas nager mais je mets des brassards quand je vais à la piscine...
- Moi, je sais nager, je nage avec un cygne qui flotte...
- Il flotte comme les bateaux ? Oui mais c'est moi qui le fais avancer ! Mon chien, il nage lui !...

L'adulte est tout ouïe...

Que de pistes...

- Des mots pour le dire...
- Des histoires à inventer...
- Des expériences sur la flottaison des objets...
- Des constructions éphémères de bateaux de papier, de bouteilles devenues barques de pêcheurs...
- Des activités artistiques : dessin, peinture, modelage, découpage...
- De l'expression musicale autour de « La Truite de Schubert » ou de « Maman les p'tits bateaux »...

- Une bande dessinée qui relate l'aventure de la fourmi dans la flaqué d'eau...
- Des recherches sur les insectes...
- Des jeux dans l'eau en exploration créatrice libre...
- Etc.

ANALYSE

Mais, en quoi ce court récit concerne-t-il les inégalités scolaires ? Tout simplement parce que, devant l'intérêt passionné de tous les enfants, celles-ci n'existent plus que dans nos têtes. Le rôle de l'école, qu'elle s'appelle : *Jardin d'enfance* ou *Ecole maternelle* est d'intéresser tous et toutes aux choses essentielles de la connaissance du monde. Louise est-elle fille de médecin ? Amina réfugiée africaine ? Qu'importe.

Une façon riche de possibles est de "croiser les regards sur nos propres implicites scolaires" (Danièle Crutzen, citée plus haut) de se débarrasser en maternelle, et en primaire, de cette norme scolaire desséchante et appauvrissante qui voit les différences comme des handicaps, rejetant sur l'environnement social des enfants, donc sur l'origine des familles la responsabilité de l'échec institutionnel des structures d'accueil. Oui, les situations pleines de sens s'enrichissent des différences, comme une société de ses primo-arrivants, alors qu'une 'école' centrée sur les apprentissages formels et prématurés les renforcent.

Il est bon d'encourager les regroupements d'âges différents afin que les « modèles » à imiter soient aussi différents que celui des univers sociaux rencontrés par des réfugiés afin de centrer cet accueil de la petite enfance sur les 4 moteurs indispensables à une éducation harmonieuse : Curiosité - Imitation - Jeu - Expression, sans stigmatisation... comme Louise avec Amina.

Eugénie Eloy (GBEN) (20/06/2018)

<http://lelien2.org/jardin-denfance-livre-eugenie-eloy/>

Yolande Hauser (Genève)

Créatrice des premiers **Jardins d'enfants du canton de Genève**, Yolande Hauser a participé à l'évolution de la prise en charge professionnelle de la Petite enfance.

Elle raconte cette aventure dans **Traceurs de chemin** (en collaboration avec Stéphane Michaud, Haute école des travailleurs sociaux et membre du GREN).

Son credo ? Valoriser chaque fois que c'est possible la liberté d'expression et le potentiel créatif de l'enfant au cœur d'une pédagogie construite par induction, une pédagogie prenant sa source dans sa propre enfance.

Dialogue : Nous savons que vous vous impliquez à titre professionnel et personnel pour le "devenir grand" du petit enfant (disons entre 2 et 6-7 ans). Quels sont selon vous les besoins de cet enfant ?

Yolande Hauser : (...) Je ne suis pas sûre d'avoir la réponse juste, je réponds selon mes ressentis plutôt que mes connaissances théoriques. Il évolue dans sa recherche d'autonomie. Il a besoin d'être accueilli en toutes situations dans le groupe ou en individuel. C'est-à-dire d'être pris en compte dans sa personnalité, dans ses capacités d'apprentissage qui doivent être discernées et mises en valeur et encouragées. Il le fera avec ce que l'on lui aura offert en l'ouvrant sur le monde pour répondre à ses curiosités, ses envies d'apprendre. Sans avoir oublié de lui donner

une attention particulière et bienveillante dans toutes ses expériences d'apprentissage. C'est ainsi qu'il va évoluer, forger sa personnalité, ses choix et ses convictions. Chaque enfant se développe ainsi aux grés des stades mis en place sur le chemin d'une vie et qu'il va acquérir à son rythme et selon ses compréhensions.

Dialogue : Toutes les sociétés européennes ont mis en place des structures d'accompagnement du petit enfant : elles s'appellent tantôt "Kindergarten", tantôt "Jardin d'enfant", tantôt "École maternelle". Sur quels principes ces structures devraient-elles fonctionner selon vous ?

Yolande Hauser : D'appeler ces structures avec des noms différents laisse une liberté

"L'approche par la situation" RFA & Luxembourg

Melanie Noesen (GLEN - Luxembourg)

EN MATIÈRE DE STRUCTURES

Des traditions très divergentes existent entre Allemagne et France : en Allemagne, l'obligation scolaire commence à 6 ans et c'est seulement à cet âge que l'État, les Länder entrent en jeu. Depuis peu, l'État garanti que chaque enfant à l'âge de deux ans puisse trouver une place dans une institution, mais ce droit n'est pas réalisé partout faute d'institutions et de professionnels formés. Du coup, l'acteur le plus puissant en la matière en Allemagne de l'Ouest est encore l'Église (les Églises). Des institutions publiques existent. Elles sont rares. Il peut s'agir et par exemple d'initiatives de parents quand elles remplissent les conditions pour avoir l'agrément.

Paradoxe : Les institutions chrétiennes sont financées à plus de 90% par les impôts. Ceci nous amène, mon mari et moi, en tant que parents, à envoyer nos enfants dans une KiTa catholique, car c'est la seule du quartier...

Les Kindergärten ou Kindertagesstätten (KiTa) ont depuis une quinzaine d'années une mission d'éducation (Bildungsauftrag), autrement dit l'obligation de mener les enfants vers l'éducation et la culture. Mais ce ne sont pas des écoles. La notion de scolarisation de la petite enfance n'existe donc pas.

DU CÔTÉ DES MÉTHODES

Fondées sur la notion de "approche par la situation" (Situationsansatz), donc à partir de l'observation des activités et des intérêts des enfants, un travail ouvert est proposé, inspiré de Montessori, Pikler (pour les très petits), "ateliers du monde" (Reggio - ils ne brusquent pas les Églises par une idéologie trop révolutionnaire et laïciste), "pédagogie de la nature". Un dénominateur commun est la place centrale du jeu libre et l'accompagnement vers l'autogestion (le mot « autonomie » est difficile à employer pour Montessori, je pense).

Cette tradition remonte au 19e siècle. En Allemagne, le père des jardins d'enfants est Fröbel, disciple de Pestalozzi qui a non seulement créé des institutions (d'ailleurs interdites par la Prusse après la Révolution échouée en 1848), mais a largement répandu sa pédagogie à travers ses écrits et ses instituts de formation d'éducatrices. Comme Montessori, il a lui aussi développé des matériaux ("Spielgaben"), dans une idéologie chrétienne protestante.

En Alsace, un autre disciple de Pestalozzi, Oberlin, a préparé le terrain (pratique et idéologique) dans l'esprit de la Révolution au moment où Pauline Kergomard développait, parallèlement à Jules Ferry, la maternelle française. Oberlin, l'Alsacien, optait pour la Révolution et le français développant des outils pour une éducation bilingue, menant les familles alsaciennes vers la langue de la République ! Un élément intéressant : Pestalozzi, Fröbel et Oberlin, tous étaient pasteurs, donc protestants.

De ce fait, l'image du petit enfant est autre en Allemagne. On a tendance à protéger l'enfant de la vie adulte, à créer des "nids", semblables au foyer maternel idéalisé (j'exagère, bien sûr), tandis qu'en France, les enfants sont élevés pour servir la République (formulation caricaturale, peut-être, mais avec un fond de vérité, je crois).

ET AU LUXEMBOURG

Le Luxembourg dans tout ça ? En ce qui concerne les institutions, le pays est dans la tradition française même si les crèches ne s'y développent que dans les 20 dernières années. Cependant, le Luxembourg connaît en ce moment bien des changements : le Ministère a établi un plan cadre qui oblige chaque crèche agréée à garantir une offre ludique, intégrée dans le quotidien, pour l'apprentissage du luxembourgeois et du français.

KERSTIN HOPP

Es gibt in Deutschland keine Kindergartenpflicht, lediglich ein Recht auf einen Kindergartenplatz ab einem bestimmten Alter, wenn die Eltern das wollen. In einigen Bundesländern ist Kindergarten dadurch leider kostenpflichtig. Der Vorteil ist möglicherweise der, dass es durch die Freiwilligkeit vermutlich mehr pädagogische Freiheit und weniger staatliche Vorgaben gibt, als es in einem verpflichtenden System der Fall wäre.

Il n'existe pas en Allemagne d'obligation scolaire au sens d'un jardin d'enfant obligatoire, mais seulement un droit une place au jardin d'enfant et à condition que les parents le souhaitent. Dans quelques Länder le Jardin d'enfant devient de ce fait payant. L'avantage tient peut-être de ce fait dans une liberté pédagogique plus grande car moins soumise aux prescriptions de l'État en comparaison d'un système plus contraignant.

d'enseignement selon l'engagement de...
...chaque responsable. Mais il m'est difficile de me prononcer tant chez nous jardin d'enfants, crèches et écoles enfantines diffèrent, aussi bien sur les horaires, le temps des enfants dans l'institution, les salaires et les horaires du personnel. Les jardins d'enfants et crèches sont subventionnés par les communes et les parents participent en payant pour leur enfant. Ces institutions sont gérées par un comité de parents tandis que l'École enfantine (maternelle) dépend de l'État de Genève. Cela fonctionne et il ne me semble pas

nécessaire de le changer : les institutions sont différentes, donc l'offre faite aux Parents aussi.

Dialogue - Les enfants et les familles sont très "inégaux" par rapport à l'école. Comment dans votre entourage, dans votre pays, tentez-vous de prendre en compte ces inégalités ?

Yolande Hauser : Nous avons un service social bien en place. Les institutions de la petite enfance sont subventionnées par les communes et cautionnées par les parents qui paient une mensua-

lité au prorata de leur salaire. Il existe des écoles privées anglaises, allemandes où les ambassades paient l'écolage. Dans les écoles privées à philosophie et pédagogie particulières, ce sont les parents seuls qui le paient. Certaines écoles s'organisent pour créer des fonds de solidarité. Les inégalités font parties de la vie. Elles sont distribuées à la naissance... c'est ce qui donne des couleurs à la vie. Être tous égaux et pareils serait d'une tristesse ! Donc je ne réfléchis pas trop à ce problème.

Yolande Hauser

À Genève, “L'école active”

JULIENOM ???(GREN)

LA CLASSE DES 3 ET 4 ANS ENSEIGNEMENT BILINGUE

L'enfant construit sa place dans le groupe en expérimentant des moyens pour bien vivre ensemble dans le respect et l'écoute des uns et des autres.

Il y développe son sens de l'initiative et la capacité de prendre des risques tels qu'exprimer ses émotions, présenter quelque chose qui lui tient à cœur.

Par le jeu, la parole, la manipulation, l'observation, le mouvement, la musique, les arts plastiques, la Littérature Jeunesse et l'activité spontanée, le jeune élève peut s'exprimer, développer ses capacités motrices, faire des choix, expérimenter, construire ses connaissances, structurer sa propre pensée et sa vision du monde.

À travers des activités et des projets communs, en lien avec les deux journées passées en français, les enfants découvrent les jeudis et les vendredis, la langue et la culture anglaises en immersion.

Appelé à devenir de plus en plus autonome et responsable, l'enfant est encouragé à s'habiller, à ranger ses affaires, à rassembler le matériel nécessaire pour les activités qu'il souhaite accomplir, et à effectuer des tâches quotidiennes en lien avec la vie de la classe. Tout cela contribue à consolider la confiance et l'estime de soi, des outils qui lui seront nécessaires au long de sa vie.

*N.B. École privée, rte de Malagnou, 39 bis, Genève. L'école est membre du GREN (ainsi abonnée à DIALOGUE ! Elle y accueille toutes ses réunions de travail.
HTTP://WWW.ECOLEACTIVE.CH*

Coup d'œil sur une des spécificités de l'École

CREER

Fil de fer, colle, tôle, fil et ficelle, bois, briques, pierres, tissus, carton, vis, clous et boulons... Et encore: terre, sable, eau, crayons et pastels, pinceaux, gouaches (mais seulement cinq couleurs de base : noir, blanc, jaune, rouge, bleu pour être obligé de fabriquer soi-même toutes les teintes dont on a envie!). Et puis, rêves, idées, plaisir, faire... et une gomme pour quand on s'est trompé (c'est rassurant!).

On peut maintenant travailler et faire naître sous nos doigts tachés, toutes sortes de créations qui jusqu'ici, n'existaient que dans un tiroir de notre imagination.

Claude Steiner
Intervenant en arts plastiques

Coup d'œil sur une des spécificités de l'École

QUESTIONNER LE MONDE !

L'École Active est la première école à Genève à avoir choisi de pratiquer la philosophie en communauté de recherche selon la méthode du philosophe américain Matthew Lipman. Les enfants y sont préparés depuis tout petit. Il s'agit d'utiliser la capacité naturelle qu'ont les enfants à questionner le monde, leur origine, le bien, le juste, le beau, le vrai dans le but de développer une pensée critique, une pensée créative et la capacité de penser par et pour soi-même.

L'atelier philo présuppose que l'on est plus intelligent à plusieurs et que c'est dans le dialogue avec les autres que se construit une pensée articulée, que s'élabore une argumentation et que l'on apprend à écouter et à respecter les opinions différentes.

Coup d'œil sur une des spécificités de l'École

Au fil d'ateliers hebdomadaires qui s'appuient sur l'utilisation de romans philosophiques, de littérature jeunesse, d'images ou d'extraits de films, les élèves développent des habiletés de pensée : faire la différence entre certitude et hypothèse, donner des exemples et des contre-exemples, définir des présupposés, faire des comparaisons et des analogies. Ils construisent ainsi, avec l'aide de l'enseignant, des techniques réflexives qui leur permettent d'articuler leur pensée en un discours cohérent et de la communiquer à autrui.

La pratique de la philosophie en communauté de recherche renforce les autres apprentissages enseignés à l'école. Elle répond aux exigences énoncées dans le PER (programme d'éducation romand).

Coup d'œil sur une des spécificités de l'École

LE PARRAINAGE

À son arrivée à l'École Active, chaque nouvel élève est parrainé par un de ses pairs plus âgé. Les marraines et parrains s'engagent auprès de leurs filleuls afin de faciliter leur intégration et leur vie dans l'école tout au long de l'année scolaire. La cérémonie de parrainage est le point d'orgue du camp d'école à l'automne.